



CULTURE

Les femmes en pôle position

Aventure. Toutes les femmes devraient lire cet ouvrage. Si le fait de relever le front, d'élargir ses horizons résume l'évolution de l'espèce humaine, alors ce « Femmes des pôles » en brosse l'histoire au féminin. Avec ses pionnières, taraudées par la même soif d'infini que le sexe dit fort. A la fin du XVIII^e siècle, les femmes, sous menace de prison, étaient encore interdites sur les bateaux de Sa Majesté. C'est pourquoi la première voyageuse répertoriée, **Jeanne Barret**, se déguisa en homme pour accompagner Philibert Commerson, botaniste. Ils s'agissait du premier tour du monde français, entrepris par Bougainville en 1767. Le pot aux roses est découvert et Bougainville écrit : « Elle sera la seule de son sexe à faire le tour du monde et j'admire sa détermination. Son exemple sera contagieux. » Il le fut en effet. Ses suivantes s'enhardissent et osent une autre audace : écrire. Mais les préjugés sont tenaces. Il faudra attendre 1854 pour que « Voyage d'une femme au Spitzberg » soit un succès de librairie ; il faut dire que l'auteur n'est pas



n'importe qui : **Léonie d'Aunet**, maîtresse de Victor Hugo. Citons les réactions de la bonne société parisienne : « Vous allez revenir laide ! A votre âge, on va au balet non pas au pôle. »

Dans ces neuf portraits-enquêtes, la plus émouvante est sans conteste **Ada Blackjack**, Inupiat

(Alaska) embarquée dans l'exploration de l'île hostile de Wrangel. Seule avec trois hommes, elle sera abandonnée par deux d'entre eux avant d'enterrer le dernier et de vivre seule pendant deux mois. C'était en 1923, bien avant Isabelle Autissier ou Florence Arthaud ■

FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

« Femmes des pôles », de Benoît Heimermann (Paulsen, 200 p., 22 €).

